

UNE HISTOIRE MARQUÉE

La date exacte de création du cimetière de Rosenwiller est inconnue, mais il existait déjà au XIV^e siècle, comme l'atteste une charte de l'empereur Charles IV de 1366.

Le XIV^e siècle est également marqué par les massacres opérés sur les Juifs le 14 février 1349 à Strasbourg et connus sous le nom de «Massacres de la Saint Valentin». Faussement accusés de propager la peste noire, des familles entières furent décimées avec violence, réduisant la population juive à moins de 100 familles pour toute l'Alsace et réduisant ainsi le nombre d'inhumations à Rosenwiller.

Ce n'est qu'au milieu du XVIII^e siècle que l'on enregistre une augmentation des inhumations. En 1747, une première extension fut réalisée et le cimetière fut clôturé par un mur et muni d'une porte fermée. En 1752, on dénombrait environ 900 tombes creusées. La population juive étant en augmentation, un deuxième agrandissement, en 1763, fut alors réalisé.

En 1793, le commissaire Oberlin et des représentants de la municipalité, ordonnèrent la destruction des stèles portant des symboles religieux. C'est à cette période, appelée époque de la Terreur, que le cimetière fut dévasté. De nombreuses stèles furent alors endommagées ou disparurent.

Les registres du cimetière furent détruits durant la Seconde Guerre mondiale et seule une copie de 1936 permet de retracer son histoire jusqu'en 1753. Elle fut réalisée par Cerf Picard, ministre officiant de la communauté de Rosheim, déporté à Auschwitz où il décéda en 1944, à l'âge de 78 ans. Au cours du XIX^e siècle les inhumations se firent plus rares, la population juive étant davantage présente dans les grandes agglomérations telles que Strasbourg. Du Moyen Âge à nos jours, on estime qu'environ 7000 personnes furent inhumées en ces lieux et qu'environ 5570 furent inscrites dans le registre entre 1753 et 1980.

Le 27 février 1979, un arrêté ministériel permet d'inscrire la partie ancienne du cimetière à l'Inventaire des Sites.



DATES CLÉS

- 1366 : Existence attestée du cimetière.
- 1729 : Première clôture en bois.
- 1747 : 1er agrandissement foncier; création d'un mur d'enceinte en pierre et d'une porte fermée. Début des premières stèles en pierre.
- 1763: 2ème agrandissement - abattage du mur.
- 1793 : Répression, pillages et destructions de tombes.
- 1882 : Création de l'entrée Ouest actuelle et extension récente
- 1979: Classement du cimetière ancien à l'Inventaire des Sites

בחינוך ובנימוכין ובחיי דכל בית ישראל, בעגלא ובזמן קריב ואמן

UNE CULTURE DIFFÉRENTE, EMPREINTE DE SIMPLICITÉ

L'enterrement est empreint de simplicité et de modestie. Les décorations et signes ostentatoires sont contraires à l'esprit du judaïsme et à la tradition. Il n'est donc pas coutume de fleurir les tombes dans la culture juive.

Il est porté un grand respect au corps du défunt. Les rituels doivent accompagner, soutenir les endeuillés afin de leur permettre d'exprimer pleinement leur douleur et mieux affronter cette épreuve.

La visite des tombes n'est pas chose courante car malgré tout, la vie doit reprendre ses droits. Afin d'accompagner les personnes endeuillées dans leur cheminement personnel, des rituels et des cérémonies religieuses permettent de rendre hommage aux proches.

Une ancienne coutume consiste à poser une pierre sur la tombe, preuve de son passage et symbole de mémoire. Le caillou posé peut également représenter une bonne action que l'on s'engage à réaliser en l'honneur du défunt.

Yiddish

Le yiddish est une langue germanique avec un apport de vocabulaire hébreu et slave. Celui-ci a servi de langue vernaculaire aux communautés juives d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. Le yiddish était parlé par 11 millions de personnes à la veille de la Seconde Guerre mondiale, soit les deux tiers du monde juif. Actuellement, l'utilisation de cette langue est en déclin.

Les cailloux posés sur la tombe



Chandelier inscrit sur une pierre tombale (près de Jaffa)- référence au corps sacré



RITUELS ET CÉRÉMONIE

AVANT L'ENTERREMENT - VEILLE DU MORT
Veille du mort - lecture du Livre des Psaumes.

Le corps est vêtu de vêtements blancs en coton ou lin, le visage est couvert par respect et afin de conserver vivante l'image du défunt.

Une veilleuse est allumée. Cette bougie devra tenir durant les sept jours suivants (elle représente l'âme du défunt encore présente).

Les miroirs, symboles de vanité, sont recouverts.

L'endeuillé (Onèn) ne consommera ni viande, ni vin, et ne récitera pas la bénédiction du repas. Il ne récitera pas les prières quotidiennes (Chema) et ne se rassemblera pas lors des prières communes (Minyan).

L'ENTERREMENT

Mise en terre dans un cercueil en bois blanc, sans caveau. Il n'est jamais pratiqué d'exhumation.

Cérémonie simple, les signes de richesse et ostentatoires sont bannis.

Les fleurs ne sont pas coutume.

Cérémonie de la terre - trois poignées sont jetées pour symboliser le retour à la poussière.

Rite de la Kri'a - déchirure du vêtement : un vêtement est déchiré durant la cérémonie, symbolisant la déchirure psychique que représente la perte d'un proche. Il est gardé sept jours et jeté ensuite.

LE DEUIL DES SEPT JOURS

À l'enterrement est suivi de sept jours de deuil, durant lesquels il est coutume de rester chez soi, de ne pas travailler et de ne pas se raser.

L'enterrement est traditionnellement

suivi d'un repas, où certains mets sont privilégiés : oeufs durs, lentilles,... aliments qui symbolisent le cycle de la vie.

Les sept jours de deuil sont rythmés par des regroupements (Minyan), rassemblant au moins dix personnes récitant le Kaddich (prières).

À la fin des sept jours, la vie quotidienne reprend son cours mais le deuil se prolonge durant encore un an.

SHELOSHIM

trénte jours après l'enterrement

Période transitoire où quelques règles restent d'usage comme ne pas se raser, ne pas se couper les cheveux ou mettre des vêtements neufs. On évite toute fête. On continue à dire quotidiennement le Kaddich.

Au trentième jour après l'enterrement, on récite la prière du Kaddich et on organise éventuellement une petite cérémonie commémorative à la mémoire du défunt.

SHANAH

l'année suivant l'enterrement

Pour le décès d'un parent (père ou mère), on continue à dire le Kaddich pendant onze mois et à observer une certaine retenue en évitant de laisser extérioriser sa joie et en restant à l'écart de toute festivité.

«JAHRZEIT»

Un an après la mort de la personne, on allume une bougie durant 24 heures à partir du coucher du soleil.

Il est également coutume de faire un don à la communauté ou à une personne dans la nécessité.

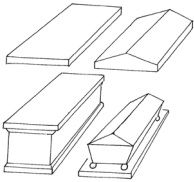
LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

LES FORMES DE STÈLES

Monuments horizontaux



Monuments verticaux



Les stèles sont orientées en direction de Jérusalem. Leur forme n'est pas propre à la culture juive et leurs lignes sont parfois identiques aux stèles chrétiennes. En revanche, l'ornementation et les bas-reliefs diffèrent.

Les stèles situées dans les parties anciennes sont principalement réalisées avec du grès, roche sédimentaire à grains fins. Cette roche d'une dureté faible offre une grande souplesse pour réaliser les inscriptions et les gravures.

Au Moyen-Âge, les inscriptions et les symboles restent très simples. Ils vont par la suite se complexifier permettant à la fois de faire l'éloge de la personne défunte et de rappeler ses traits de caractère. Les ornements et leur signification renseignent parfois sur son métier, sa fonction, son statut dans la société.

SIGNIFICATION DE L'ÉPITAPHE

Ici repose le corps de celui qui fut fidèle à son peuple et rechercha le bien, gloire de l'assemblée, recherchant la justice, intègre dans ses démarches, compatissant avec les pauvres, et pour les indigents il fut un refuge durant la tempête.

Il craignait l'Eternel et recherchait le bien d'Israël.

Le noble, le très élevé, le très distingué, l'illustre, l'honorable Nephtali Hirtz Medelsheim, que son souvenir soit béni. Que sa justice le précède et que son âme se réjouisse dans le jardin de l'Eternel. Il s'en alla le saint jour du shabbat 4 Tebet 554 du petit comput, et fut porté en tombe le lendemain, dimanche 5 Tebet.

Que son âme soit réunie au faisceau des vivants avec les âmes des justes et des pieux et qu'il se lève pour recevoir sa part à la fin des temps.

Amen, Sela..

Traduction Robert WEYL, Le Cimetière Juif, aux éditions SALDE, Société Alsacienne et Lorraine de Diffusion et d'Édition.

Ici repose



Sépulture de Hirtz Medelsheim
dit Cerf Berr - 1726 - 1793

א	alef	1	ט	tet	9	פ	pé	80
ב	bet	2	י	yud	10	צ	zadé	90
ג	gimel	3	כ	kaf	20	ק	quf	100
ד	dalet	4	ל	lamed	30	ר	resh	200
ה	hé	5	מ	mem	40	ש	shin	300
ו	vav	6	נ	nun	50	ת	tav	400
ז	zain	7	ס	samekh	60			
ח	'het	8	ע	ayin	70			

L'alphabet hébraïque contient 22 lettres dont cinq dites « finales » qui changent de forme quand elles se trouvent à la fin du mot. Il n'y a pas de majuscules, seulement une forme manuscrite (cursive) et une forme imprimée (dite carrée) qu'il n'est pas nécessaire de savoir dessiner. L'hébreu se lit et s'écrit de droite à gauche.

Extrait du livre de Robert WEYL, Le Cimetière juif, aux éditions SALDE, Société Alsacienne et Lorraine de Diffusion et d'Édition.

SIGNIFICATION DES ÉPITAPHES

Les deux premières lettres inscrites en hébreu au-dessus des textes signifient « ici repose ». Les noms et prénoms sont souvent suivis de la ville d'origine, permettant de différencier des personnes portant le même nom. La date inscrite sur la stèle est calculée selon le calendrier Juif. Celui-ci est un calendrier luni-solaire de sept jours commençant le dimanche et se terminant le samedi (Shabbat).



ORNEMENTATIONS ET SIGNIFICATIONS

Les objets sculptés sur les stèles sont à la fois des éléments de décor et des représentations symboliques.

Les mains de Cohen, de l'hébreu Cohanim, signifiant « consacré », donnent un renseignement sur l'appartenance de la personne, dans ce cas familles ou descendants de prêtres.

Les représentations des végétaux permettent également de symboliser une renaissance, une branche de saule plantée en terre redonne un arbre, une tulipe renaît d'un bulbe d'apparence sans vie. Le soleil, représenté sous différents symboles signifie la résurrection dans la tradition populaire. .

**Ornements et significations propres à la culture juive.*



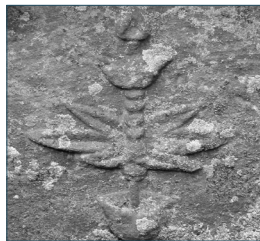
*Les mains des Cohanim
(issus de Cohen, prêtres
«consacrés»)**



*Les cruches des Léviés
(issus des Lévi, serviteurs du
temple)**



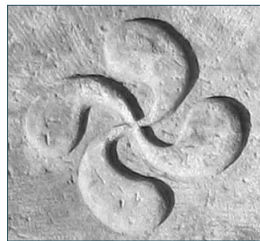
*Les outils du circonciseur**



*La lampe du Shabbath, allumée par les femmes pieuses**



*La corne de bélier (Schofar), sonnée par les chantes ou ministres-officiants**



*Le soleil (Svastika) est synonyme de résurrection**



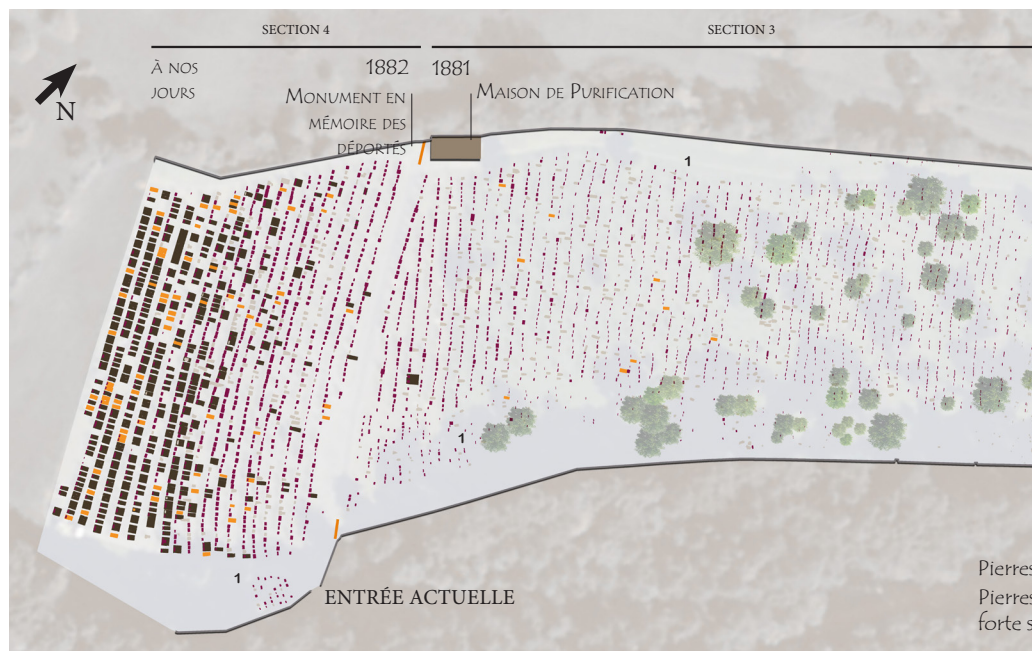
Les mains unies, couple amoureux



La couronne



Le sablier, parfois ailé, représente le temps qui passe



Pierres
Pierres
forte s



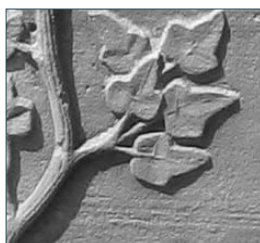
La colonne brisée, symbole du décès d'une jeune personne



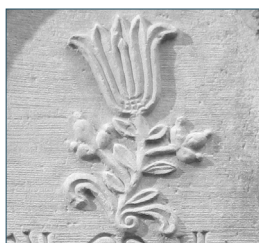
Le saule ou sa branche : symbole de tristesse et de renaissance



La fleur de coquelicot en graine



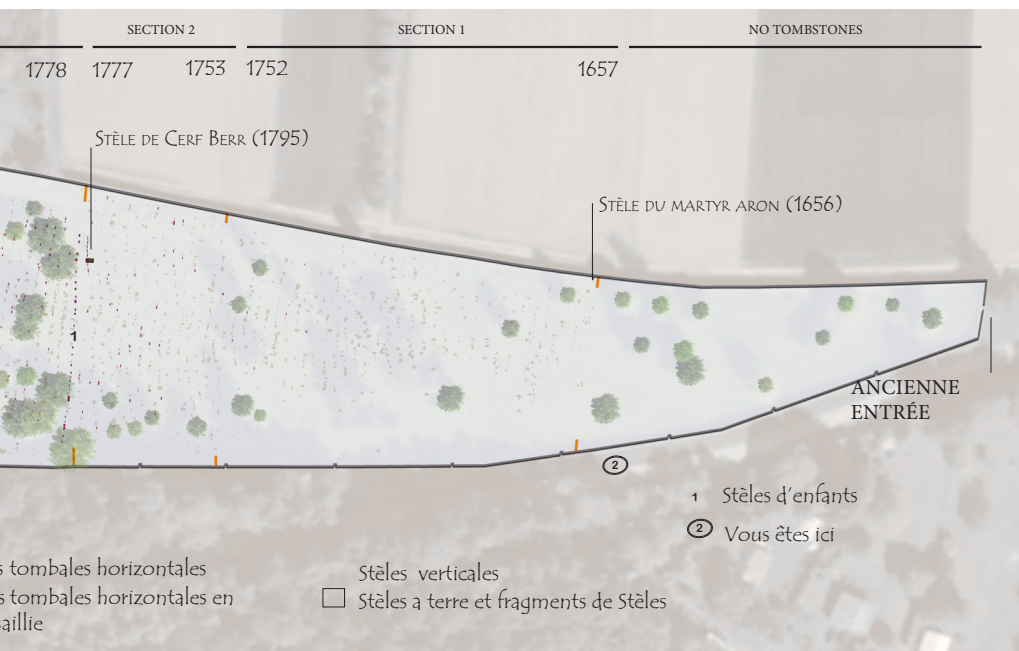
La branche de lierre

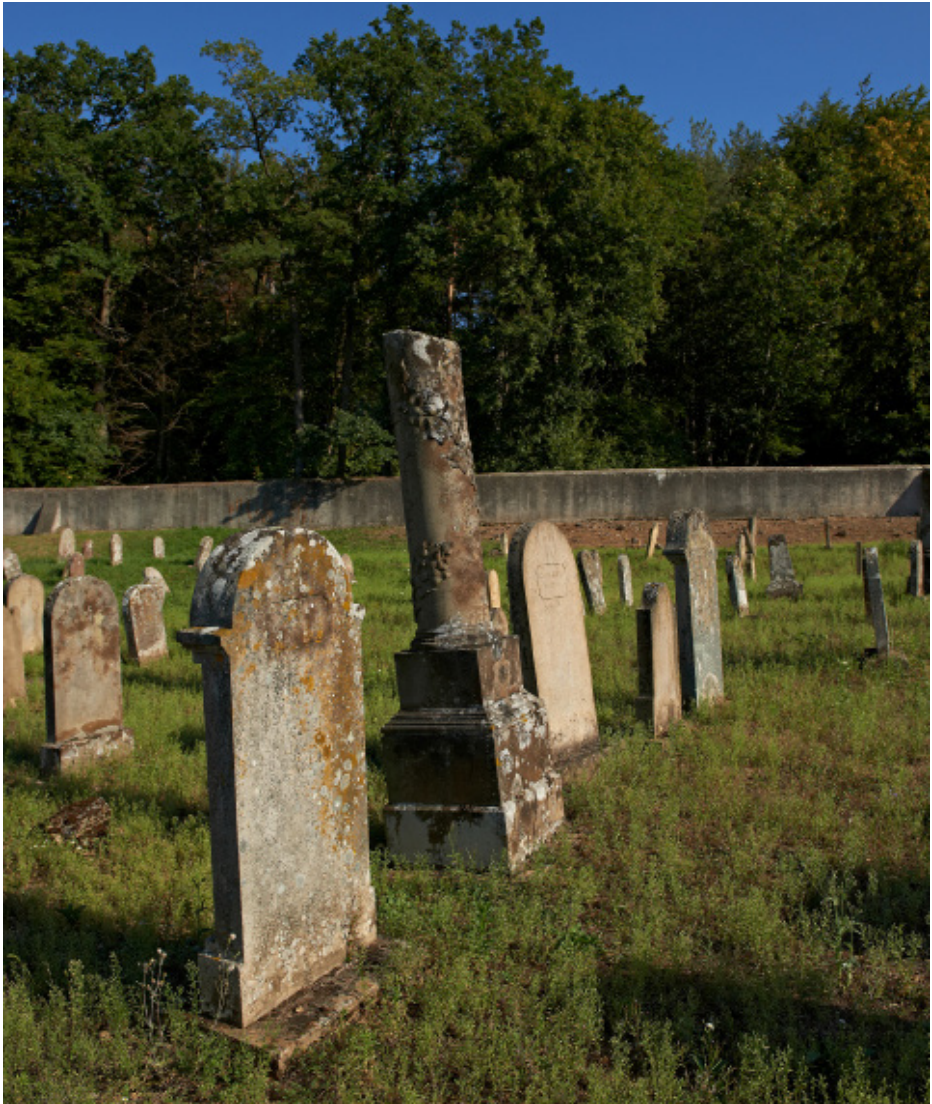


La tulipe



Décoration florale





Réalisation conception des panneaux : Elodie REGENT
Photographie des stèles : Jean-Pierre KLEITZ - S.SPACH-BMP
Conception du document : GTMSO-MR
Impression : Imprimerie Kocher